QNICUIEME ANNEE — EDMONTON, 11 DECEMBRE 1913 — NUMERO 41

Le Progres Albertain

Organe de Colonisation — Aux Energiques l'Avenir!

Le Lac La Biche et le Chemin de Fer

La solution absolument satisfaisante du problème de l'Alberta & Great Water Ways, à la dernière session de notre parlement provincial, a été pour la contrée du Lac La Biche une nouvelle réjouissante et pleine de promesses pour la prospérité de l'avenir.

Les difficultés des dernières années sont encore presentes à la mémoire de nos lecteurs. Dans un effort pour développer le Nord de l'Alberta, le Gouvernement Rutherford entreprit d'aider la construction d'une voie ferrée d'Edmonton à Fort McMurray, passant sur les rives enchanteresses du Lac La Biche. L'arrangement fait dans le temps avec M. Clark et ses associés fut l'objet de critiques acerbes. Le Premier Ministre dût même démissionner, et laisser place à l'Honorable M. Sifton.

En prenant charge des affaires de notre Province, le Premier Ministre Sifton y a mis une intelligence, une diplomatie, une énergie, une dignité incontestables. Le parti libéral est redevenu uni en faveur de l'importante cause du développement des régions du Nord, par l'établissement rapide de meilleurs moyens de transport.

HON. J. K. BOYLE

Ministre de l'Instruction Publique d'Alberta, l'un des orateurs de la campagne dans Beaver River.

Par la legislation, présentée au dernier parlement, M. Sifton élimine M. Clark et le remplace par M. McArthur, un homme de probité, de grandes ressources financières et de compétence assurée, qui, en échange d'une garantie de $20,000 par mille de chemin de fer complété, s'engage à construire une voie ferrée d'Edmonton à Fort McMurray en passant sur les rives du Lac La Biche.

Dans ces propos, il n'y a plus de vaines promesses d'élection ou de futiles engagements pris à la légère. La somme de $7,400,000 est à la Banque prête à être dépensée au fur et à mesure que la construction du chemin procédera.

D'un autre côté, M. McArthur, dont on connait la capacité par le travail prodigieux et rapide qu'il accomplit sur l'Edmonton, Dunvegan et B. C. Railway, assume l'obligation de commencer les opérations sans délai 1913 et s'engage par contrat à compléter la ligne jusqu'à Fort McMurray avant le 1er janvier 1916.

Voilà de la politique pratique. Voilà du patriotisme éclairé.

Le nouveau chemin de fer devra traverser en ligne diagonale une bonne partie du comté de Beaver River, représenté à la Chambre par le nouveau Ministre des Affaires Municipales, l'Honorable Wilfrid Gariépy. C'est dire qu'une nouvelle période de colonisation intense va commencer pour une partie importante de notre province.

Le Procureur Général, l'Hon. M. Cross dans son discours à la Chambre, a déclaré qu'à même la garantie votée pour l'Alberta & Great Water Ways, il resterait assez d'argent pour construire des embranchements importants, et il a ajouté qu'il avait tout lieu de croire qu'il réussirait à induire le Gouvernement à construire une branche du Lac La Biche à la ville d'Athabasca Landing.

Ainsi, toute la région située à l'est d'Athabasca Landing, en passant par Plamondonville, Lac La Biche et en descendant jusqu'à Grandin et St-Lena, où des milliers d'homesteads sont encore vacants, deviendra donc l'objet des convoitises des émigrants et des colons.

L'Hon. Wilfrid Gariepy

MINISTRE DES AFFAIRES MUNICIPALES

AUX ELECTEURS DE BEAVER RIVER

Messieurs :

Vous vous rappelez qu'à la demande de la Convention Libérale, j'ai accepté, en avril dernier, d'être candidat dans votre Comté et qu'à la suite d'une lutte plutôt courtoise j'ai été élu comme votre représentant à la Législature par une majorité considérable.

Les principes que je représente et les avantages de la politique que je défends vous ont alors été expliqués et c'est en pleine connaissance de cause que vous m'avez accordé votre confiance et vos suffrages.

Conservateurs comme libéraux, vous vous êtes groupés autour du drapeau que je tenais en main. Vous avez travaillé avec dévouement pour assurer mon triomphe. Vous avez rendu à la cause qui nous est chère des services signalés que je ne saurais oublier.

Laissez-moi encore une fois vous remercier bien sincèrement pour l'appui généreux et enthousiaste que j'ai reçu de vous.

Devenu votre porte-voix au Parlement, je me suis efforcé depuis mon élection d'accomplir mon devoir sans faiblesse ; de remplir tous les engagements que j'avais pris vis-à vis vous ; de défendre avec énergie tout projet destiné dans mon opinion à promouvoir vos intérêts.

J'ai maintenant le plaisir de vous aviser que j'ai été prié de joindre le Gouvernement à titre de ministre en charge d'un département important.

Je ne saurais oublier que l'honneur dont je suis l'objet rejaillit en particulier sur les fidèles électeurs à qui je dois mes succès dans la vie publique.

Dans une sphère plus vaste, chargé de nouveaux pouvoirs et en possession d'une influence plus grande, je pourrai être plus utile à mon comté et à notre province, et c'est pourquoi j'ai jugé sage d'accepter sans hésitation l'invitation qui m'a été adressée.

Vous savez toutefois que pareille décision de ma part sous notre régime constitutionnel m'oblige à revenir devant vous pour faire renouveler mon mandat de député.

Convaincu que vous appréciez les modestes services que j'ai pu vous rendre et de nouveau vous promettant de me conformer en tout point au programme politique de liberté, de progrès et de justice que je vous ai soumis, veuillez me croire,

Votre obéissant serviteur,

WILFRID GARIEPY.

Brosseau, Décembre 1er, 1913.

Ouverture de la Campagne de Beaver River

Assemblees importantes a Lafond, a Doucette et a Clarkville. L'Hon. M. Gariepy, l'Hon. M. Boyle et M. J. L. Cote, M. P. P. font d'importantes declarations.

L'ELECTION DU NOUVEAU MINISTRE ASSUREE.

L'Hon. W. Gariépy, le nouveau ministre des affaires municipales a, le 3 décembre, commencé la campagne dans le Comté de Beaver River.

C'est la troisième fois depuis huit mois que l'Hon. M. Gariépy visite ses électeurs. La présente tournée est rendue nécessaire par sa nomination au poste de Ministre et c'est avec son activité et son entrain habituels que le représentant de Beaver River organise une lutte possible, mais, à coup sûr, une tournée triomphale

Sensibles au fait que l'Hon. M. Gariépy ait voulu les visiter, les premiers, les électeurs de Lafond s'étaient rendus en grand nombre au lieu de l'assemblée, et cela après avoir parcouru d'assez fortes distances, plusieurs d'entre eux amenant même avec eux leurs femmes et leurs enfants. Comme question de fait la présente réunion est la plus importante qu'un candidat ait jamais réussi à réunir à Lafond. Un vieux pionier qui a donné son nom au township, M. Borromée Lafond présidait l'assemblée. Quelqu'un qui pourrait surprendre la façon entendue qu'il a d'organiser les choses en trouverait l'explication dans le fait que ce vieux patriote au cœur jeune et à l'écorce encore robuste, se trouve être un des anciens organisateurs des luttes électorales de Sir. Wilfrid Laurier en 1876, et, depuis un de ses bons amis.

M. Lafond présente d'abord à l'audience M. P. E. Guay d'Edmonton, un jeune ami de l'Hon. Ministre qui, avec M. J. L. Coté, le populaire député de Grouard, l'accompagne dans sa tournée électorale.

M. Guay explique d'une façon lumineuse les raisons qui doivent faire appuyer la candidature de l'Hon. W. Gariépy. Les intérêts du comté qu'il a grandement à cœur et que servira son activité incomparable.

Le Président de l'assemblée présente alors M. J. L. Côté, de Grouard, aux électeurs de Lafond. Dès son apparition à la tribune le "Lion du Nord" est salué par une démonstration enthousiaste de la part de ses auditeurs. M. Coté remarque qu'il a dans l'auditoire un bon nombre d'électeurs de langue anglaise. Il veut d'abord leur adresser la parole dans leur langue maternelle vu que le discours précédent a été donné en français.

M. Coté dont le discours fut fréquemment coupé par les applaudissements de l'auditoire parla environ quarante cinq minutes avec une force de logique admirable, faisant pénétrer ses convictions dans l'âme de ses auditeurs vraiment subjugués par son éloquence mâle et la justesse de ses idées.

Il présente d'abord la nomination de l'Hon. M. Gariépy comme un acte de justice à l'égard des pionniers de l'Ouest Canadien et d'un élément composant aujourd'hui un huitième de la population totale de l'Alberta, qui avaient droit à ce qu'un des leurs les représente dans le ministère. Le député de Grouard connait bien le " fair play " britannique et la nomination de M. Gariépy au ministère des affaires municipales est un évènement qu'il attendait et qu'il est heureux de voir réalisé.

M. Coté se fait l'avocat de la politique Sifton qu'il a endossée, qu'il a contribué à mettre à jour. Il parle de l'Alta. & G. W. W. expliquant que le point le plus critique de l'organisation du Great Water Ways est précisement celui qui devrait l'être le moins, car la donation du contrat à M. McArthur avait justement été fait pour concilier sur un terrain d'entente l'opposition dont les membres influents voulaient voir M. McArthur recevoir le contrat.

Alors le député de Grouard s'étend sur la question des élévateurs à grains qui ont été soustraits aux monopoles grace à l'énergique action du Gouvernement Sifton.

M. J. L. COTE



Député de Grouard, l'un des orateurs de la campagne dans Beaver River.

M. Coté termine en rappelant à ses auditeurs qu'au sujet de l'obtention d'un portefeuille par le député de Beaver River, la population de l'Alberta a manifesté une loyauté, un esprit de justice qui lui fait honneur. Aujourd'hui il ne s'agit plus pour les électeurs de Beaver River que d'endosser la nomination de leur représentant à une fonction publique importante ou de refuser un privilège aussi considérable en lui préférant un adversaire possible. M. Coté quitte la tribune au milieu d'applaudissements prolongés.

Le président présente alors le nouveau ministre des affaires municipales, et l'Hon. M. Gariépy parait à la tribune salué par des salves d'applaudissements, des chaudes paroles de félicitations, de bravos enthousiastes lancés de tous les coins de la salle, hommages de la sympathie ardente de ses électeurs, honorés par sa nomination et désireux de la défendre.

Visiblement touché par d'aussi fortes marques d'estime, semblant lutter contre une suggestion pressante de tout son être qui voudrait en réponse à de si significatives démonstrations dire tout de suite et avec le plus d'énergie possible son bonheur et les sentiments de si grande affection qu'il a pour ses électeurs, l'Hon. W. Gariépy prend la parole, interrompu à tous les moments par les applaudissements de tous ceux qui l'écoutent.

L'Hon. Ministre des affaires municipales rend d'abord compte de son mandat à ses électeurs. Il rappelle qu'ayant promis de travailler de toute son énergie à promouvoir les intérêts de son comté, il n'a d'aucune façon manqué à sa promesse. Toujours à son poste sur les banquettes de la Chambre, suivant avec intérêt tous les actes de la Législature, il a vu à ce qu'aucun projet de loi n'entre en conflit avec les intérêts des siens, il a en outre directement plaidé et obtenu pour Beaver River des avantages appréciables.

Puis l'Hon. Ministre fait un résumé des lois importantes passées à la dernière session par le Gouvernement Sifton. Il parle d'abord de "l'unearned Increment Tax". Il justifie cette législation d'une façon générale expliquant qu'il est juste que les spéculateurs ne soit pas seuls à bénéficier de la "plus value" acquise grâce au travail des cultivateurs qui font grandir les villes en promouvant leur commerce, en posant la prospérité, l'augmentation de la richesse et de la population de la province.

Un exemple probant de ce fait réside dans la plus value acquise par les terrains de la Baie d'Hudson. Il y a quelques années des terrains valaient deux millions sans que la compagnie y ait fait le moindre travail, sans qu'elle ait érigé des constructions sur ses propriétés ou même cloturé ses terres, celles-ci valent aujourd'hui trente quatre millions, c'est le travail des cultivateurs d'Alberta qui a fait grandir Edmonton et qui a d'une façon directe mis trente deux millions, dans les coffres de la compagnie d'Hudson. N'est-il pas juste que celle-ci soit appelée un peu tard, mais mieux vaut tard que jamais, à payer un tribut dont bénéficieront ceux qui l'enrichissent.

Le Gouvernement Sifton dans cette législation a sauvegardé les intérêts de la classe agricole. Aucune terre n'excédant pas six cent quarante acres ne paie de taxes lors de sa vente si le dixième en est cultivé et si elle ne se vend pas plus que cinquante piastre de l'acre. Jusqu'ici ces conditions ont été prises afin de n'atteindre par cette loi que la classe des spéculateurs.

(Suite à la page 4)

L'Hon. Wilfrid Gariepy et les Journaux

DU "FREE PRESS" de Winnipeg

Durant la seule session à laquelle il a pris part, l'Hon Wilfrid Gariépy, s'est montré un orateur des plus éloquents. Bien que n'ayant que 36 ans il est un des plus anciens citoyens d'Edmonton. Il est le fils de M. J. H. Gariépy, l'un des plus anciens marchands. Né à Montréal, il a étudié à Laval et au McGill. Il pratique le droit à Edmonton depuis 1893, étant le chef du bureau Gariépy, Giroux & Dunlop.

LA "PRESSE," 1er Decembre

L'hon. M. A. L. Sifton, premier ministre du gouvernement de l'Alberta, vient d'inviter un de nos jeunes compatriotes, Mtre Wilfrid Gariépy, C. R., avocat d'Edmonton, à faire parti de son cabinet. Le nouveau ministre détiendra le portefeuille du département des municipalités. On se rappelle que M. Gariépy fut élu, en mai dernier, député de Beaver River, par une forte majorité. Natif de Montréal, il fit ses études classiques au collège de St-Laurent, où s'affirmèrent particulièrement ses talents littéraires et oratoires; on l'y désignait déjà comme un futur leader. Après avoir fait sa cléricature de droit à Montréal, dès qu'il frt admis au Barreau, il alla s'établir dans l'ouest canadien, où il exerça sa profession d'avocat. En juillet dernier, il était élu, président de la Société de Colonisation Canadienne-française de l'Alberta. A peine âgé de 37 ans, le voilà ministre dans sa province d'adoption, et nul doute qu'il continuera de faire honneur à l'élément d'origine française dans l'Alberta. Nos compliments au nouveau ministre.

"DU COURRIER DE L'OUEST"

Réalisant une promesse faite au cours de la dernière campagne électorale provinciale l'hon. M. Sifton, premier ministre de la province d'Alberta vient d'appeler l'un de nos hommes politiques les plus en vue dans l'Ouest aux honneurs ministériels: il a confié vendredi dernier, à M. Wilfrid Gariépy, l'un des portefeuilles les plus importants du ministère, celui des Municipalités.

Le nouveau ministre canadien-français d'Alberta a été élu député de Beaver River aux élections provinciales dernières. Très connu dans la province d'Alberta où il demeure depuis de longues années, l'hon. Wilfrid Gariépy est un avocat de talent il fut récemment nommé Conseiller du Roi.

—Notre école doit ouvrir ses portes le premier du mois prochain. M. John Plamondon sera sans doute l'instituteur.

Athabaska Landing, Alta.

(De notre correspondant)

—M. Pelluet, ancien professeur de français en Angleterre est venu rejoindre son fils, notre populaire concitoyen, M. Max. Pelluet.

—M. Bannerman est de retour d'Edmonton après une absence de deux semaines.

—Le Dr Olivier est maintenant dans sa nouvelle résidence de la Deuxième Rue.

—La construction du Bloc Gagnon, avec ses 200 pieds sur la rue principale avance rapidement.

—Il y a beaucoup d'activité au Landing. Il s'est pris des centaines de "homesteads" au nord de la rivière.

—Des arpenteurs du C. N. R. croit-on, sont à inspecter au nord de la rivière, allant à l'ouest.

ST-EMILE LEGAL

(De notre correspondant)

Naissances

L'épouse de M James Keane, un fils, qui a reçu au baptême les prénoms de Patrick-Marc. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Béland.

L'épouse de M. Dominique Montpetit. un fils, qui a reçu au baptême les prénoms de Joseph-Henri-Lucien. Parrain et marraine: M. et Mme David Quesnel.

Sepultures

Le 17 Novembre avaient lieu les funérailles de Joseph-Arthur-Raoul Mercier, fils de Philippe Mercier et de Elizabeth Nadeau. décédé la veille à l'âge de sept jours.

—La mort a enlevé à l'affection de ses parents Ludger, fils de M. Ludger Duquette et de Bertha Nault. Il est décédé le 23 novembre à l'âge de cinq mois.

—La semaine dernière avait lieu la sépulture de Patrick-Marc Keane, fils de M. James Keane et de Mary Fox, décédé le 25 novembre. à l'âge de seize jours.

Mariages

Le 25 novembre dernier, M. Joseph St-Jean conduisait à l'autel Mlle Alexina Legault. Entre autres parents et amis: Osias St-Jean et Charles Labelle, témoins au mariage.

—Le 26 novembre, M. Robert John Ivall unissait sa destinée à Miss Jennie Jackson. Témoins au mariage: Mrs Joseph Dumont et R. Rouleau.

Benediction de l'Eglise

Nos lecteurs apprendront avec joie que l'Eglise de St-Emile, nouvellement réparée recevra la bénédiction pontificale dimanche prochain le quatorze. Mgr l'archévêque d'Edmonton sera présent à la cérémonie. On assure que cette fête sera des plus grandioses. Les paroissiens de St-Emile peuvent être fiers deleur église. ayant beaucoup fait pour en faire un temple vraiment digne du joli village de Legal

Le Canada et la Bonne Chanson

Sous ce titre. La Bonne Chanson, 6. place Saint-Sulpice, à Paris, publie, dans une luxueuse plaquette illustrée en deux couleurs, par Félix Jobbé-Duval et Th. Barn sept viéniès chanson françaises très populaires au Canada et Les Gâs de Saint-Malo, de Botrel. Chaque chanson est donnée avec accompagnement de piano.

Le Canada et La Bonne Chanson est envoyé franco contre un maudat de 25cts.

NOUVELLES REGIONALES

PLAMONDONVILLE

(De notre correspondant)

28 Novembre 1913—Un nouveau contingent, au nombre de trente-deux, venant de Bovemont, Mich. E. U., est arrivé ces jours derniers. Nous relevons les noms de M. et Mme Narcisse Plamondon avec famille, M. et Mme John Plamondon, M. et Mme J. Jacob, avec famille, MM. Adolphe Bossé, Louis Bossé, P. Bossé, etc., tous avec leurs familles.

—MM. Louis L'Abbé et J. Beaudet, de St-Albert, sont arrivés, hier, et s'établiront sur leur "homestead".

—L'activité règne partout tant au village qu'à la campagne. Les ventes immobilières sont très fréquentes. Nous citons entre autres: M. S. Gagnon a fait l'acquisition de deux lots au montant de $150.00 de MM. Chevigny Frères; M. N. Plamondon, L. Richard, J. T. Plamondon, lot coin des rues Main et First, de M. Ios. Plamondon, prix $500; M. Louis Bourassa, sur la Main, prix $200., de MM. Chevigny Frères et plusieurs autres moins importantes.

—Quelques citoyens sont à se former en compagnie limitée pour construire un moulin à bois, près du village. De cette façon, les nouveaux arrivés auront toute l'accommodation possible.

LE COIN DE NOS LECTRICES

PREMIERE NEIGE

OPALE

Enfin, voici la neige, enfant.
La neige que je t'ai promise,
C'est dans la nuit qu'elle s'est mise
A tomber, tomber doucement.

Je t'avais dit qu'elle était belle,
Qu'elle danserait au jardin,
Et que tout le ciel serait plein
Du froissement de ses ailes.

Je t'avais dit l'éclosion
Subite d'un printemps de marbre
Le long des herbes et des arbres
Et sur le toit de la maison.

Je devinais ta neuve joie
Quand elle jouerait avec toi
Et que tu tiendrais dans tes doigts
la fraîcheur d'eau, d'air et de soie.

Je pensais bien que des chansons
Folles fleuriraient à nos bouches
(Comme aux vitres que le froid touche
Montent de claires floraisons).

Quand se poserait sur nos lèvres
L'odeur frôlante des flocons
Que le vent d'Est secoue à bonds
Fantasques comme ceux des chèvres.

Mais, par ce tournoyant matin,
J'ignorais que ta neuve enfance
Serait le centre de la dance
Que même la neige, au jardin.

Et qu'en cette perle hivernale
Le mouvement frais de tes yeux
Serait pareil au point de feu
Dont s'illuminent les opales.

MARIE GEVERS.

un Rêve mais une Lutte continuelle pour le triomphe du Bien du Beau et du Vrai.

"DAN LOMBRE."

Edmonton, 4 Déc. 1913.

UNE SIMPLE HISTOIRE

L'Automne précurseur de l'hiver sonnait sa funeste arrivée. Les plaines de l'ouest, riches en champs de blé, n'avaient plus ce cachet des beaux jours de juillet et d'août.

A Gwynne, petit centre magnifiquement situé dans la vallée de la Pipestone : entouré de hautes montagnes ; belle à l'envie lorsque couverte de ses riches draperies vertes, mais mélancolique et triste à l'excès dans son costume négligé des saisons froides, se passait le trait suivant.

Vous savez, que ce pays abonde en immigrants de toute sorte. Mais parfois il se trouve parmi ces troupeaux humains embarqués aux ports européens, et destinés au Canada, il se trouve disons-nous quelqu'élement de valeur.

Au Canada depuis sept ans vivait un brave veillard ; le destin l'avait laissé seul. Les traits honnêtes, énergiques, de cet homme, grand de taille, mais courbé par un poids trop lourd d'années de misère, le caractérisaient. Ce brave flamand, chrétien pratiquant, était venu habiter cet endroit pour demander à la terre de l'ouest le blé dont elle est si prodique, et le pain que lui refusait son pays.

L'Automne se dessinait déjà quand il fit stage dans cette partie pitoresque d'Alberta. A la modeste des colons peu fortunés, ou des métis, un souterrain creusé dans les flancs d'une montagne fut son gîte hibernal. Il a veçu frugalement avec le secours de quelques bons voisins belges ou français, qui généreux en européen catholique, savent donner en canadien chrétien.

Loin de toute église, ce flamand conserva une pieuse habitude ; celle de dire quotidiennement son chapelet. Eloigné de sa patrie, seul sur la terre étrangère, ce précieux chainon de Marie fut son soutien dans cette morne solitude. Et lorsque ses voisins le plaignaient lui avait l'habitude de répondre : "Avec mon chapelet comment voulez-vous que je ne trouve pas le courage !"

L'année suivante la récolte fut bonne et il put trouver amplement pour vivre. Cinq ans se passèrent ainsi, puis ce flamand recevait pour ses cent soixante âcres de terre, une somme qui lui permettait de vivre assez largement.

Revoir son pays, son village et son clocher, telle était la demande adressée chaque jour à la Vierge. Le contentement sur les lèvres, la joie dans le cœur, il laissa donc le Canada. Mais avant de quitter sa cabane il y grava ces mots :— "Le blé mûri par la Vierge, est le plus beau de ces contrés."

Dans la récitation du chapelet il avait trouvé : le courage dans l'épreuve, la force dans la débilité, la joie dans l'ennui, l'or dans le sol : Il retrouvait enfin son pays, avec son chapelet.

ANTONIN

Edmonton, Nov. 1913.

Ce journal est imprimé à Morinville le jeudi de chaque semaine par "La Compagnie de Publication Progressive" (à responsabilité Limitée). M. Eugène [illegible]tier, directeur-gérant.

CHRONIQUE

REVERIE

Près de l'âtre où brille un bon feu, je suis des yeux la flamme tantôt bleue, tantôt rouge, qui s'élève, s'abaisse, va et revient, léchant capricieusement le charbon—noir diamant si péniblement taillé et extrait de la terre par les braves mineurs. Sous ce baiser brûlant, il rougit de douleur ou de plaisir !... Nul ne sait, peut-être,—à l'exemple de belles âmes—pris de dévouement pour le bien de l'humanité, le voilà qui s'embrâse et se consume, laissant échapper la bienfaisante chaleur qui fait clore à demi les paupières et réveille l'Imagination, cette grande vagabonde qui, aussitôt se met en campagne.

Sous un ciel terne où flotte le léger voile des nuages faiblement teintés de rose et d'azur pâli, elle me conduit par des routes grises bordées d'herbe blême qui frissonne au passage du vent. Elle ramène sous mes yeux des paysages jadis admirés, des figures aimées, me faisant traverser les mers avec la légèreté des mouettes, ces grands oiseaux blancs qui planent sur l'immensité de l'océan, elle me transporte dans le passé, m'en fait revivre toutes les heures et essaie même de me faire devenir la page encore blanche de l'Avenir.

Dans ce voyage rapide, je suis sourde et insensible à tout ce qui m'entoure jusqu'à ce que, le feu s'éteignant, devant les cendres qui s'écroulent le fil de ma pensée se brise et me ramène à la réalité, à mon grand regret.

Il fait si bon se laisser enlever dans l'aéroplane du rêve, d'admirer de haut et de loin, les yeux mi-clos, les beautés de la nature : de fouiller dans les tiroirs du Passé où les souvenirs s'entassent, mais la voix grave du Devoir se fait entendre : A quoi bon regarder en arrière...Le présent seul doit nous occuper, car la vie ne doit pas être

FEUILLETON DU "PROGRÈS ALBERTAIN"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(81)

L'éléphant enroula sa trompe autour du câble, puis lentement, progressivement, avec une vigueur irrésistible, mais calculée, tira. Le coffre monta en éraillant les parois sablonneuses et oscila au milieu de l'excavation, béante que bordaient en talus les briques arrachées.

Il apparut, massif, pesant, indestructible, avec ses cercles de fer, ses rivets d'assemblage, ses panneaux robustes et sa plaque d'argent oxidé sur laquelle se voyaient si nettement le nom et les armoiries des ducs de Richmond.

Grâce à l'intelligence et à l'adresse réellement prodigieuse de Rama qui se prêta complaisamment à la manœuvre, on put arrimer sur sa robuste échine le coffre.

"Et maintenant fit Bérar, partons !... fuyons au plus vite et le plus loin possible."

Patrick était absolument incapable de faire un pas.

Marius, rassemblant ses dernières forces, prit l'enfant sous les bras, le colla sur son dos et lui dit: "Espère un peu, mon pigeoun ? ma vieille corcasse de requin il est encore bonne à quelque chose !"

Bérar se mit à la tête du cortège et, s'enfonçant dans l'épais taillis de rotangs, appela Rama.

L'éléphant suivit docilement et s'avança derrière le fakir, en écartant sous sa masse les tiges menues et rigides qui eussent empêché la marche des Européens.

Ils pénétrèrent dans le sillage du pachyderme et marchèrent ainsi près d'une heure.

Le taillis finissait là et la jungle commençait, plus praticable, mais encore plus dangereuse s'il est possible.

La nuit allait venir et était désormais impossible aux malheureux fugitifs d'avancer.

La faim et la fatigue de nouveau les terrassaient.

A défaut d'aliments plus agréables et plus substantiels, Bérar put leur procurer quelques mangues sauvages a la pulpe fibreuse, exhalant une insupportable odeur de térébenthine, quelques baies âcres et cariaces de talipot qui, vaguement, assouvirent ou plutôt trompèrent cette faim dont les tortures devenaient intolérables.

Ils avancèrent encore à la suite du bon Rama qui lui, du moins, se restaurait en pleine marche avec un paquet d'herbes odorantes, un bourgeon; une tige délicate ou un bruit sauvage arraché au passage avec la trompe et dégustés avec cette sensualité réfléchie qui caractérise l'éléphant.

On stoppa enfin dans une clairière où chacun, harassé, comptait passer la nuit le ventre vide, quand Bob sauva la situation.

Le chien, en quête de quelque proie de hasard, venait de disparaître dans les graminées, quand un cri d'oiseau accompagné d'un convulsif battement d'ailes se fit entendre.

Instinctivement chacun se précipita, et Patrick, le premier, trouva son chien plumant à pleines dents un admirable paon sauvage qu'il venait d'étrangler

Marius eut une exclamation de gourmandise et d'admiration,

"Régal des yeux et de l'estomac !... On dirait un demi pintadon !...

"Capitaine !... Je vais vous faire un rôti soigné, pas moins !..."

Pendant qu'il enlevait à l'oiseau palpitant sa splendide parure, Bob, qui s'était remis en quête, faisait une autre capture.

Il venait de surprendre la femelle sur son nid et de l'étrangler également.

Patrick lui retira cette deuxième victime, en lui promettant une large part du festin, quand le rôti serait à point.

Mais le nid renfermait une douzaine d'œufs couvés, et Bob jugea à propos de se les adjuger comme apéritif.

Déjà pétillait la flamme claire d'un brasier allumé par Bérar : déjà les deux paons plumés tout chaud commençaient à risoler sur une broche improvisée par Marius.

Bérar, avec une branche feuillue, avait battu les herbes pour en écarter les reptiles et les insectes dangereux.

Patrick, bien restauré d'un copieux morceau de paon, s'était endormi à côté de Bob. Ce dernier avait ajouté à son omelette les reliefs du festin que les fugitifs avaient dévoré en véritables affamés.

(A suivre)

ASSEMBLEES DANS BEAVER RIVER

(Suite de la page 1)

Cette explication nette et clair d'une loi que des adversaires peu scrupuleux avaient agité comme un cauchemar aux yeux des gens fut accueillie avec un plaisir non dissimulé par les électeurs de Lafond qui ne ménagèrent pas leurs applaudissements enthousiastes à l'Hon. M. Gariépy.

Puis toujours avec la même verbe, la même sureté de logique, n'hésitant pas un instant, ne manquant pas une seule fois le mot juste, la phrase typique qui tour à tour convainc et fait rire, atteignant à certains moments une emprise tellement forte sur l'esprit de ses auditeurs, qu'on ne voyait pas un seul mouvement se dessiner dans l'audience, suspendus qu'étaient ses électeurs à ses lèvres, l'Hon. W. Gariépy poursuit son discours, continue à examiner le dossier du gouvernement Sifton. Il explique sa politique des chemins appuyant sur la question du chemin de fer de St-Paul à Edmonton qui devrait être construit sans plus de délai, n'était au dire de Messrs. McKenzie et Mann l'impossibilité de placer ces débentures sur le marché. Le chemin de fer de St Paul a vu ses débentures garanties par le gouvernement provincial son tracé est complet et l'Hon. M. Wilfrid Gariépy promet d'apporter toute son attention à cette question d'utilité publique.

Alors l'Hon. Ministre parle d'éducation, puis des bonnes routes, des téléphones, toujours écouté avec un intérêt constant. Il parla aussi avec une force et une autorité incroyable pendant une heure et quart, terminant par une de ces péroraisons vivantes qui remuent et emportent l'enthousiasme.

Quand l'Hon. Ministre a prêté vendredi dernier le serment d'office il a eu une vision de la légitime fiérété que ressentiraient ses électeurs en apprenant sa nomination, si le passé est une garantie de l'avenir, si la politique du Gouvernement Sifton rencontre l'approbation de ceux pour les quels elle a été mise à jour, l'Hon. Ministre ne doute pas que les électeurs de Beaver River en général, ceux de Lafond en particulier, donneront le 22 prochain au nouveau ministre des affaires municipales une majorité sans précédente dans l'histoire du comté.

L'Hon. M. Gariépy regagne son siège applaudi à outrance par ses électeurs dont l'enthousiasme déborde et qui ne gêne pas de le manifester.

Alors un jeune de Lafond M. Tremblay est prié d'adresser la parole. En termes très juste, d'une voix comme amais sans emphase M. Tremblay nous parle du plaisir qu'il a de se trouver au milieu d'une population aussi canadienne par le cœur et par l'âme. Il voit dans l'audience des Ecossais; des anglais dont il a appris à aimer l'esprit droit, le fair play, dont ils usent envers ses compatriotes. Patriotes avant tout, M. Tramblay doit à ses fonctions d'instituteur de pas faire de politique,, mais, se plaçant sur le seul terrain de l'estime il ne peut s'empêcher d'admirer la grande figure de Sir Wilfrid Laurier dont il associe le souvenir a celui de M. Gariépy. M. Tremblay se proclame heureux de témoigner ouvertement son estime a M. Gariépy, et en agissant ainsi il n'écoute que la suggestion de son cœur.

Au milieu des applaudissements qui marquent la fin du discours de M. Tremblay des voix s'élèvent demandant à Monsieur Smith d'adresser la parole. Celui-ci proclame qu'il n'est pas un orateur, mais qu'il ne peut s'empêcher de dire à ses compatriotes de langue anglaise "Appuyez la candidature de M. Gariépy."

L'assemblée s'achève après que trois hurrahs proposés par M. Côté furent lancés en l'honneur de M. Gariepy qui à son tour fait crier un hurrah enthousiaste à l'adresse des dames qui n'ont pas craint de parcourir des milles et des milles pour entendre le ministre des affaires municipales.

L'assemblée de Lafond marque le premier pas de la campagne, l'enthousiasme qu'on y a observé s'accorde bien avec l'opinion de tout le monde qui veut que M. Gariépy soit élu par une majorité sans précédente s'il y a lutte, chose terriblement douteuse.

A Lafond et à Doucette en anglais de même qu'en français l'Hon. M. Gariépy a fait une revue éloquente et complète de la politique du Gouvernement dont il est membre.

L'Assemblée de Doucette plus nombreuse encore que celle de Lafond eut lieu jeudi le 4 décembre; elle était présidée par M. Neré Doucette, le fondateur de cette localité qui se trouve à faire partie de St-Paul des Métis pour les fins paroissiales.

Toute grande qu'elle soit la nouvelle résidence de M. Doucette était trop petite, pour contenir la centaine d'électeurs venus pour féliciter le jeune ministre et acclamer ses déclarations.

A Doucette M. Gariépy, M. Côté, M. P. P. et M. Guay tiurent durant trois heures l'auditoire sympathique sous le charme de leur parole autorisée.

A Clarkville, lundi soir, l'Hon. M. Gariépy était accompagné du ministre de l'éducation, l'Hon. M. Boyle. Nous donnerons la semaine prochaine un compte rendu détaillé de cette assemblée.

Amplement satisfaits de la politique libérale et du dossier de M. Gariépy les électeurs de langue anglaise se promettent de lui donner un appui unanime le 22 décembre prochain.